

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 22,  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

Un trait de gre a gre pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 15 Mai 1888

Dans sa délibération du 7 avril 1888, régulièrement approuvée, le Comité des Travaux Publics, préoccupé de conserver à la Principauté l'aspect le plus séduisant pour les regards des nombreux étrangers qui la visitent chaque année, et de maintenir les meilleures conditions de salubrité et d'hygiène, a décidé que toutes les constructions en bordure sur les boulevards du Nord, de l'Ouest, des Moulins, la route de Menton, les quartiers situés au-dessus, les avenues des quartiers Peirera, Saint-Michel, de la Costa, du Carnier, des Moulins, seraient tenues à une distance minima de deux mètres de la limite de la propriété, afin que, de la sorte, elles se trouvent séparées les unes des autres par un espace libre d'au moins quatre mètres.

NOUVELLES LOCALES

Judi dernier, pour la fête de l'Ascension, il y avait Grand'Messe Pontificale à la Cathédrale.

A l'occasion de la solennité, M. le Chanoine Berthet, aumônier de l'hôpital de Gray (Haute-Saône), dont l'installation a eu lieu la semaine précédente ainsi que celle de M. le Chanoine Quirot, curé-doyen de Lure, a prononcé un remarquable sermon qui a été vivement apprécié par les nombreux fidèles qui assistaient au service divin.

La maîtrise et l'orchestre ont exécuté la belle messe de Bordèse, dont le duo du *Gloria* a été dit avec beaucoup d'expression par MM. Toubas et Bernardi.

L'après-midi, les vêpres pontificales, suivies des exercices du mois de Marie et du Salut du T.-S. Sacrement, ont clos cette belle et pieuse journée.

Dimanche, M<sup>lle</sup> Clotilde Filippa, une virtuose de grand mérite, a partagé, avec M<sup>lle</sup> Esmeralda Cervantes, harpiste-soliste de l'orchestre, le succès du concert du soir à Monte Carlo.

M<sup>lle</sup> Filippa a exécuté sur le violon avec un talent fort remarquable une *Romance en fa* de Beethoven et une fantaisie sur le *Bal Masqué* de Verdi. Les bravos et trois rappels successifs lui ont prouvé les sympathies de l'auditoire.

Jeudi 17 Mai 1888, à 8 h. 1/2 du soir

3<sup>e</sup> CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

- Suite d'orchestre du *Bal Costumé*. . . . . Rubinstein.
- A. Introduction — B. Berger et bergère —  
C. Pêcheurs napolitains et napolitaines  
— D. Toréador et Andalouse.
- Marche funèbre*. . . . . Chopin.
- Polonaise de *Struensée*. . . . . Meyerbeer.
- Ouverture de *Tannhauser*. . . . . R. Wagner.
- Venise*, aubade pour violon solo, avec  
accompagnement d'instruments à  
cordes . . . . . F. Bonnaud.
- M. Comte.
- Valse lente et pizzicati de *Sylvia*. . . . . L. Delibes.
- La Farandole*, fragment de l'*Arlésienne* . . . . . Bizet.

Le mois de mai était à Rome, avant la réforme de Jules César, le troisième mois de l'année. Il passa au cinquième rang dans le calendrier Julien et y resta dans le calendrier Grégorien. Les anciens le plaçaient sous la protection d'Apollon, et le personnifiaient sous la figure d'un homme entre deux âges, portant une corbeille de fleurs sur la tête, ayant à ses pieds un paon qui étalait sa queue parée de belles et brillantes couleurs.

Mai est le mois des fleurs et ne ment pas cette année à sa réputation ; nos marchés sont couverts de roses. C'est aussi le mois consacré à la Vierge Marie, et nos églises retentissent chaque soir des chants joyeux adressés à la Reine des Cieux.

Les païens célébraient aussi le mois de mai par des cérémonies dont on retrouve des vestiges dans les coutumes du moyen âge. Les paysans de certaines contrées de la France avaient l'habitude de planter un arbre le 1<sup>er</sup> mai. C'était aussi l'époque de beaucoup de redevances. La corporation des orfèvres de Paris faisait à l'église Notre-Dame, le 1<sup>er</sup> mai, un présent précieux, œuvre d'architecture en forme de tabernacle, orné de petits tableaux représentant les scènes de l'Ancien Testament ; après 1608, le présent de *mai* fut converti en un tableau votif dont le sujet était ordinairement tiré des Actes des apôtres. Ce tableau restait exposé quelques jours devant le portail de la métropole, puis suspendu dans la chapelle de la Vierge.

Au moyen âge, presque dans tous les villages de l'Angleterre, on couronnait de fleurs la plus belle fille comme *reine de mai*. On reprend aujourd'hui cette vieille coutume, notamment dans le Nord. Lorsque le prince et la princesse de Galles ont visité Manchester l'année dernière, la reine de mai d'un village voisin présenta un bouquet de fleurs à la princesse. C'était la fille d'un boucher, très belle personne.

A Liverpool, mai s'inaugure encore par une grande procession de chevaux de la ville, couronnés de fleurs et ornés de rubans.

En 1887, plus de 10,000 personnes assistaient à cette procession en présence du maire.

A l'extrémité de la Cornouailles, dans le Lands End, on sonne toujours du cor les premiers jours de mai pendant que les filles se couronnent de feuilles et de fleurs. C'est, dit-on, en l'honneur du dieu breton de l'été, Taran ou Taracno : à Helston, en Cornouailles, on danse en procession le 8 mai. Et en principe, à cette danse qui se déroulait en un serpent sans fin, à travers les rues et les maisons, tout le monde devait prendre part.

Si l'on trouvait quelqu'un à travailler, on l'asseyait de force sur un bâton et on le portait ainsi jusqu'à la rivière. Là il devait enjamber l'eau ; il sautait, mais prenait inmanquablement un bain un peu frais. Il pouvait d'ailleurs, toutefois, se racheter moyennant une petite somme qu'on consacrait aux réjouissances de la fête. Mais voici comment s'exécute encore aujourd'hui, comment s'exécutera dans la huitaine la danse processionnelle. En avant marchent les agents de la police avec des lances couronnées de fleurs. La musique, qui vient ensuite, joue la très vieille chanson celtique : *Le Furry Dance*. Trente messieurs et trente dames tiennent la tête de la danse et en montrent les règles. Ils sont des meilleures familles de Cornouailles, habillés à la dernière mode et portent ostensiblement un bouquet de fleurs. Les règles sont celles d'une ancienne danse bretonne-cornique.

Dames et messieurs pirouettent en changeant de compagnons, formant de nouveaux couples. On ne s'arrête pas un instant. La file dansante pénètre dans des maisons, les traverse pour rentrer dans les maisons suivantes par les portes de derrière.

Dans ces maisons sont préparés sur des tables des gâteaux et des rafraîchissements. Chacun en use, mais personne ne doit s'arrêter. Et la danse se poursuit ainsi plus de deux milles. La file interminable et infatigable arrive enfin sur la grande place où se tenaient les jeux de boule et qui conserve le nom de ces jeux trop abandonnés. Elle en fait le tour sans que l'ordre soit rompu. Et elle va se disperser, après une dernière sarabande, autour d'un rocher magique. Ce rocher c'est le Hellstone, le *rocher de l'enfer*. A ce rocher, sans doute jadis, était vénéré quelque dieu païen ; de là ce nom d'*enfer* dont les chrétiens ont voulu le stigmatiser pour en détourner les pèlerinages. La légende chrétienne est venue ensuite remplacer l'antique tradition.

Saint Michel, patron de Hellstone, atqua, le 8 mai, Satan au-dessus de la ville. Satan laissa tomber sur celle-ci une porte de l'enfer. C'est le rocher en question. On ne se souvient plus que de cette légende chrétienne : mais la fête est restée païenne.

Les poètes ont fait au *joli mois de mai* une réputation qui a subi bien des accrocs depuis quelques années. Le voilà en passe de se réhabiliter sur notre littoral. L'ardeur du soleil y est tempérée agréablement par la brise, et le sol est diapré de fleurs de toutes couleurs. Les étrangers ne se lassent pas d'admirer la splendeur du tableau que vient compléter, le soir, le vol lumineux des *lucioles* et dont le charme est complété par les senteurs parfumées qu'exhalent les corolles entr'ouvertes.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — La cueillette de la fleur d'oranger a commencé dans tout le département. Elle se vend au prix de 1 fr. 45 à 1 fr. 55 le kilog.

**Nice.** — Il circule en ce moment beaucoup de pièces fausses de 5 francs ; elles sont à l'effigie de Napoléon III, tête laurée, millésime de 1868.

Ces pièces sont très faciles à reconnaître : elles sont beaucoup plus légères que les pièces de bon aloi, étant fondues en étain ; la tranche et le revers présentent de grossières défauts qui sautent aux yeux : les armes impériales, le millésime, le chiffre 5 sont excessivement mal venus ; enfin, le son de ces pièces, même sur le bois, est des plus mauvais.

**Bordighera.** — Avant-hier soir, la petite localité de Bordighera nous apparaissait tout illuminé. Elle célébrait sa fête patronale Saint-Ampeglio.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le grand événement mondain de la semaine est le triomphe que vient d'obtenir sur la scène de l'Opéra-Comique l'auteur du *Roi d'Ys*, M. Lalo. Pendant vingt ans, ce compositeur, qui vient de trouver en une soirée la compensation de ses persévérants efforts, avait été obligé de ne se produire que dans des oratorios et des morceaux de concert. M. Vaucorbeil, avant d'être directeur de l'Opéra, avait déclaré que M. Lalo était un maître dont l'Opéra devait accueillir les œuvres.

M. Vaucorbeil, devenu directeur de l'Opéra, a fait jouer *Namouna*... un ballet qu'il avait commandé à ce compositeur dont le talent ne pouvait éclater que dans la légende et dans les chocs de passion. C'est comme si on avait demandé à Meyerbeer d'écrire des quadrilles pour le bal Bullier. Il a fallu qu'un directeur de province, nommé directeur de l'Opéra-Comique et désireux de se manifester par un coup d'éclat, sauvât de l'oubli le *Roi d'Ys*, et mit à la disposition de M. Lalo de beaux décors et d'incomparables interprètes, pour que ce compositeur eût la joie, vers la fin de sa carrière, de voir une salle entière l'applaudir. Talazac, M<sup>lle</sup> Deschamps, M<sup>lle</sup> Simonet, M. Cobalet ont eu leur part dans le triomphe.

Les plus belles médailles ont un revers. Le *Roi d'Ys* est joué sur une scène lointaine, en plein été, et il est à craindre que le public ordinaire ne partage pas complètement l'enthousiasme si justifié du public de la première représentation. Cette œuvre, en effet, dépasse la moyenne du goût musical en France. La majorité des spectateurs préfère la mélodie à la mélodie, et l'auteur du *Roi d'Ys*, qui est un musicien de l'école nouvelle, a écrit la majeure partie de son opéra en récitatif. Malgré la supériorité de l'orchestration, la masse aimera toujours mieux les effets mélodiques. J'ajouterai que, depuis quelques années, Paris, quand vient le joli mois de mai, n'aime plus à s'enfermer le soir dans les salles de spectacle.

L'aristocratie va à la campagne, puis à la mer. La

classe moyenne va chercher l'air pur dans la banlieue de Paris, où se multiplient les petites villas. Au point de vue de l'hygiène et de la santé publique, ce besoin de respirer, devenu général du haut en bas de l'échelle sociale, est très louable. C'est par ces absorptions d'oxygène qu'on prépare de bons soldats et de bonnes mères de famille à la nation. Mais, au point de vue plus spécial des recettes théâtrales, cette tendance des Parisiens vers les lilas en fleurs finira par ruiner les entreprises lyriques et dramatiques, si leurs conditions d'exploitation actuelle ne se modifient pas. Il serait temps, par exemple, de créer, pour l'été, des théâtres à ciel ouvert, comme cela existe en d'autres pays.

Cet amour du grand air est si général, que le succès, cette semaine, a été pour les réceptions données dans leurs jardins par les maîtres de maison qui ont la bonne fortune d'avoir, en plein Paris, un jardin en leur hôtel. La plus brillante de ces *garden-parties* a été celle donnée par l'ambassadeur d'Angleterre, lord Lytton. Les jardins de l'ambassade comptent parmi les plus beaux de Paris.

La baronne Adolphe de Rothschild a donné également une fort belle matinée en plein air dans les jardins de son hôtel de la rue de Monceau.

Le branle est donné, et nous aurons, d'ici au Grand Prix, à signaler nombre de ces réunions estivales.

La *garden-party* donnée par la baronne Adolphe de Rothschild était agrémentée d'un concert au fond de la salle centrale du rez-de-chaussée. La baronne, qui avait entendu, il y a quelques semaines, à Monte Carlo, deux romances nouvelles de sa sœur : *Légères Hirondelles* et *Rose de Bruyère*, interprétées par M<sup>lle</sup> Sigrid Arnoldson, a voulu que la jeune cantatrice suédoise, après une tournée triomphale dans la Principauté, à Nice, à Trieste, à Rome, à La Haye, vint faire applaudir sa voix et son talent dans les salons mêmes où M<sup>me</sup> Christine Nilsson et M<sup>lle</sup> Marie Van Zandt ont été sacrées étoiles du chant.

Une autre matinée très appréciée a été celle que M<sup>me</sup> Beulé a donnée dans sa nouvelle demeure de la rue Jean-Goujon, qui est l'hôtel où la princesse d'Essling, grande maîtresse de la maison de l'Impératrice, avait fixé sa résidence. M<sup>me</sup> de Benardaki a admirablement chanté la cantilène de *Marie-Madeleine* de Massenet, et le *Soir* d'Ambroise Thomas. M<sup>me</sup> Rose Lee a dit, avec le baron Imbert de Saint-Amand, la *Nuit de Mai* et un *Crâne sous une tempête*, dont le personnage muet a été très bien mimé par M. Rostand.

Chez la marquise de Villeneuve, M<sup>me</sup> Devoyod, le comte de Montferrier et M. Georges Manuel ont dit des vers avec talent. Dans le bel hôtel de M<sup>me</sup> d'Ansac, rue François I<sup>er</sup>, on a fait de fort bonne musique.

M<sup>me</sup> Carvalho, le poète Jean Rameau et l'aimable chanteur Gibert se sont fait applaudir chez M<sup>me</sup> Gallet. Chez la baronne de Kertanguy, on a joué le *Petit Hôtel* de MM. Meilhac et Halévy ; MM. Fabre de Sirvent, Roy et de Sars ont été très applaudis.

Cotillon conduit par le vicomte Richard de Dampierre chez la vicomtesse de Tredern, dont la très jeune et charmante fille faisait ses débuts mondains.

Le baron et la baronne de Reinach, dans leur magnifique hôtel de l'avenue Marceau, ont fait entendre M. Faure et M<sup>me</sup> Krauss : la grande artiste faisait ses adieux au public parisien ; elle vient de retourner chez elle à Milan, où elle compte passer une partie de l'été. Très brillante réunion chez M<sup>me</sup> de Landerset ; dîners et réceptions chez la princesse Mathilde, la duchesse de Maillé, M<sup>me</sup> Furtado Heine, la comtesse Aymeri de la Rochefoucauld, M<sup>me</sup> Joly de Banneville, la comtesse Fleury, la vicomtesse de Courval, M<sup>me</sup> de Marivault, la comtesse de Quinsonas, la marquise de Laborde.

Une des plus belles fêtes de la saison a été sans contredit le bal de la duchesse de Doudeauville, auquel assistaient la reine Isabelle, toutes les ambassadrices, et les plus élégantes mondaines : marquise d'Hervey, en blanc ; princesse de Sagan, en rose ; duchesse de Morny, en gris ; comtesse de Meffray, en vert ; comtesse de Pourtalès, en vert pâle ; la comtesse de Merona, en noir et or ; la baronne de Baye, en rose et argent ; M<sup>me</sup> Dickens, en blanc ; la princesse de la Tour-d'Auvergne, en bleu. Très admi-

rées les splendides émeraudes de la duchesse de Luynes et les perles de la vicomtesse de Courval.

La reine Isabelle a fait savoir qu'elle quitterait Paris vers la fin de mai ; qu'elle irait pour le mois de juin en Angleterre, ferait une saison d'eaux à Schlangenbad et reviendrait à Paris au commencement de l'automne pour y rester jusqu'aux derniers jours de novembre.

Mariages annoncés :

Le 17 mai aura lieu à Saint-Philippe-du-Roule la célébration du mariage entre le vicomte de Dreux-Brezé et M<sup>me</sup> Gardye de la Chapelle.

Témoins du fiancé : le marquis de Dreux-Brezé, l'ancien confident du comte de Chambord, et le marquis de la Ferronays ; de la fiancée, ses oncles et parrains, le comte de Montréal et le comte Maingard.

On annonce le prochain mariage du comte Louis de Bizien du Lézard avec M<sup>lle</sup> Marguerite de Sapinaud. Le comte de Bizien appartient à une vieille famille de la basse Bretagne, qui a eu des représentants aux Croisades.

Le comte de Saint-Maurice de Montcalm-Gozon épousera M<sup>lle</sup> Pozzo di Borgo. Le comte de Saint-Maurice appartient à une des familles les plus distinguées du Midi.

Je reçois de New-York l'annonce du prochain mariage de M. Bayard, secrétaire d'Etat — ce qui correspond au titre de ministre des affaires étrangères, chez nous — avec M<sup>me</sup> veuve Folson, belle-mère de M. Cleveland. Le président des Etats-Unis devient ainsi le gendre de son premier ministre.

Je ne saurais oublier l'excellent accueil qui m'a été fait par M. Cleveland et M. Bayard lorsque j'ai accompagné à Washington, en qualité de correspondant du *New-York Herald*, M. Ferdinand de Lesseps et la délégation française, lors de leur voyage aux Etats-Unis, à l'occasion de l'inauguration de la statue de la *Liberté éclairant le monde*, du sculpteur Bartholdi, et je fais des vœux sincères pour le bonheur des futurs époux.

Signalons, comme d'habitude, les principales publications de la semaine : Paul Ollendorf vient d'édition la troisième série des *Mémoires d'aujourd'hui*, par M. Robert de Bonnières. La critique mordante et quelquefois acerbe de l'auteur rappelle *Monach* et le *Baiser de Moïna*, ces deux derniers succès.

*L'Armée royale en 1789*, tel est le titre d'un livre très intéressant où M. Duruy donne pour la première fois une étude complète, vivante et vraie des institutions militaires que la Monarchie a léguées à la Révolution française.

*L'Armée française en Allemagne*, par notre confrère M. Galli, avec dessins de M. Dick de Lonlay, est un livre qui vient à son heure et dont le succès est assuré.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

DOCUMENTS HISTORIQUES RELATIFS A LA PRINCEPAUTÉ DE MONACO, DEPUIS LE XV<sup>e</sup> SIÈCLE, recueillis et publiés par ordre de S. A. S. le Prince Charles III, par G. SAIGE (1).

Au moment où l'histoire documentaire se substitue partout aux récits plus ou moins légendaires, qui avaient jadis la prétention de reproduire pour les générations nouvelles le tableau des temps passés, nous sommes heureux d'avoir à signaler l'ouvrage dont nous venons de rappeler le titre.

Appelé par la confiance de Notre auguste Souverain à mettre en ordre les archives de son Palais, M. Saige a pensé à faire profiter le monde savant des trésors de ce riche dépôt, et le Prince Charles III a daigné libéralement l'autoriser à tirer de la poussière et de l'oubli les textes curieux qui jettent un jour inattendu sur des faits ignorés ou mal connus jusqu'à ce jour.

Le savant paléographe s'est mis à l'œuvre et avec une patience digne d'un bénédictin, une sagacité et

(1) Monaco, imprimerie du Gouvernement, cclxxi+716 pages in-4°. 1888

une érudition qui font honneur à l'enseignement de l'École des chartes, il a d'abord entrepris de reconstituer les fonds qui forment les annales des trois grandes maisons que représente aujourd'hui le Prince Charles III : les Grimaldi, les Matignon, les Mazarin. Il a réussi à combler de regrettables lacunes, en puisant dans les archives de France, d'Italie, du Vatican et d'Espagne les principaux titres qui, par suite de circonstances diverses, ne se retrouvaient plus à Monaco. Puis il s'est attaché à la synthèse des événements historiques auxquels se rapportent les documents réunis par ses soins et en a condensé la *substantifique moelle* dans une remarquable introduction, qui dispense le commun des lecteurs de recourir aux textes. Ces textes eux-mêmes sont reproduits avec une scrupuleuse fidélité.

Tel est le sujet de la vaste publication dont le premier volume vient de paraître.

Éditée dans la forme de celle que poursuit le gouvernement français sous le titre de : *Documents inédits relatifs à l'histoire de France*, cette œuvre magistrale ne satisfait pas moins le goût du bibliophile que la curiosité de l'historien. C'est un véritable monument littéraire élevé à la gloire des Princes de Monaco, dont l'exécution témoigne du savoir, du bon goût et du discernement de son auteur, ainsi que des ressources de la typographie Monégasque. L'introduction seule ne contient pas moins de 279 pages, et la table des matières résume complètement le contenu de ce gros volume en facilitant les recherches aux adeptes non moins qu'aux profanes.

Nous nous reprocherions de déflorer les surprises que l'ouvrage de M. Saige réserve aux lecteurs, et même à ceux qui seraient déjà familiers avec les annales de la Provence, de la Ligurie et du Milanais. Nous ne saurions pourtant manquer de rendre hommage à la clarté du style et au talent d'exposition grâce auxquels on parvient sans peine à suivre les nombreuses péripéties des luttes séculaires et des fortunes diverses de la Seigneurie de Monaco au xv<sup>e</sup> siècle, les alliances successives de ses possesseurs et le rôle important qui leur appartient au milieu des compétitions de leurs puissants voisins.

Notons en passant l'invitation adressée à Charles Grimaldi par le Pape Clément VI en 1349, en vue d'une croisade contre les maures d'Espagne et l'exposition lumineuse du caractère véritable des traités d'*aderenza* ou de *recommandatio*, si fréquents à cette époque, caractère absolument exclusif de tout devoir féodal et qui ne peut laisser de doute sur la souveraineté des contractants.

La démonstration de l'antique indépendance de Monaco ressort, d'ailleurs, avec évidence des textes cités par l'auteur, et l'éclaircissement de ce point d'histoire n'est pas le moindre intérêt de cette remarquable publication, dont le succès est assuré parmi les diplomates, les curieux et les savants.

C. J.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE — 10 centimes

PRIX DU VOLUME } 10 c. chez tous les libraires et marchands de journaux.  
15 c. franco par la poste.

EXTRAIT DU CATALOGUE :

Louis XVI. Lettres inédites — Hoffmann. Contes fantastiques — Dante. Divine comédie — André Chénier. Poésies — Napoléon I<sup>er</sup>. Harangues et Proclamations — Chateaubriand. Le dernier Abencérage — Shakespeare. Hamlet — Edgard Poë. Histoires mystérieuses — Contes russes. Tourgueneff, Dostoïewski — Ch. Dickens. Horace Sparkins — X. de Maistre. La jeune Sibérienne — R. P. Lacordaire. Le général Drouot — W. Irving. L'héritage du More — A. de Chamisso. L'homme qui a perdu son ombre — Joinville. Saint Louis — Lord Byron. Child Harold — Picard. M. Musard, Les ricochets — Florian. Les Maures de Grenade — Sterne. Histoire de Lefèvre — Goethe. Mignon — Shakespeare. Macbeth — Bret-Harte. Récits californiens — Nicolas Gogol. Le Manteau — Tolstoï. Siège de Sébastopol — Töpfer. Le Tour du Lac — Sedaine. Le philosophe sans le savoir — Aug. Thierry. Récits des temps mérovingiens — Contes chinois — Ch. Dickens. Pickwick — Duc de Broglie. M<sup>me</sup> Swetchine — Poèmes de l'Inde.

Chacun de ces ouvrages forme un seul volume et se vend 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux. On peut aussi recevoir chaque volume franco en envoyant un timbre de 0 fr. 15 à M. Henri Gauthier, directeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

FAITS DIVERS

Le *Ménestrel* consacre les lignes suivantes à M. le chevalier Xavier-Victor-Fidèle Van Elewyck, décédé le 28 avril :

« Possesseur d'une grande fortune, M. Van Elewyck n'en avait pas moins voué un véritable culte à la musique, et il s'en occupait, non en simple amateur, mais en véritable artiste, et avec une passion qui semblait encore augmenter avec l'âge. Pianiste et violoniste distingué, compositeur connu par un assez grand nombre de productions, surtout dans le genre religieux, il s'était aussi beaucoup occupé de travaux littéraires sur la musique. On lui doit, entre autres écrits importants : *Matthias Van den Gheyn*, le plus grand organiste et carillonneur belge du xviii<sup>e</sup> siècle, et les célèbres fondateurs de ce nom depuis 1450 jusqu'à nos jours ; *de la musique religieuse, les congrès de Malines (1863 et 1864) et de Paris (1860), et la législation de l'Eglise en cette matière* (avec M. le chanoine T.-J. de Vroye) ; *de l'état actuel de la musique en Italie*. M. Van Elewyck s'était fait aussi l'éditeur d'une publication du plus haut intérêt, tant au point de vue artistique qu'au point de vue historique, donnée par lui sous ce titre : *Collection d'œuvres d'anciens et célèbres Clavecinistes flamands*, en deux volumes. Ceci est une véritable collection de chefs-d'œuvre, malheureusement trop peu connus de nos pianistes, pour lesquels ils seraient certainement une révélation. »

On écrit de Lyon au *Petit Journal* :

« Des expériences téléphoniques entre Lyon et Marseille ont eu lieu avec un plein succès. A cette occasion, et sur l'invitation de M. Pillon, directeur des postes et télégraphes du Rhône, un certain nombre de notabilités lyonnaises étaient réunies à dix heures du soir dans le bureau de M. Spitz, receveur du bureau central, place de la République, où était installé l'appareil.

« Le général Davout, le maire de Lyon, le président de la chambre de commerce, M. Coulon, directeur général des postes, les ingénieurs et chefs de service des télégraphes et les représentants de la presse étaient là.

« Les expériences ont donné des résultats merveilleux. M. Sevène, président de la chambre de commerce de Lyon et le maire de Lyon se sont successivement entretenus avec leurs collègues de Marseille. Les représentants de la presse ont échangé des compliments avec les rédacteurs des journaux de Marseille.

« Les expériences sont absolument concluantes : la ligne sera livrée incessamment à l'exploitation. »

Une vente assez originale vient d'avoir lieu à Londres. Il s'agissait d'une collection de vieux fauteuils ayant appartenu à des hommes ou à des femmes célèbres ; la place d'honneur était occupée par le fauteuil de Sakespeare.

Les compagnies P.-L.-M. de l'ouest et de la Grande-Ceinture viennent d'arrêter, d'accord avec le réseau italien de la Méditerranée, un nouveau tarif de transit qui leur permettra de lutter contre la concurrence anversoise.

Plusieurs journaux annoncent que la Skuptchina Serbe vient de voter un impôt de 20 francs sur chaque *tourneur* introduite en Serbie. Les tournures seront timbrées par un employé de l'administration des finances.

Voilà un impôt qui nécessitera d'embarrassantes recherches en cas de contrebande.

L'usage du pain prit naissance en Asie, puis il se propagea en Egypte, en Grèce, en Italie.

Primitivement, on se contentait de manger le grain vert ou grillé, puis on imagina de le broyer entre deux pierres. Cette poudre, fine et impalpable, mélangée d'eau, servait à faire une pâte que l'on manipulait une demi-heure avant le repas.

Les Hébreux imaginèrent les premiers, pour cuire la pâte, des petits fourneaux en terre et en brique. Ce fut l'origine des fours.

Mais le pain que l'on obtenait ainsi, constituait un aliment lourd et de digestion difficile. Afin de rendre la pâte moins compacte, les Hébreux eurent l'idée de mélanger un morceau de pâte moisie à la pâte nouvelle ; l'addition de cette substance acide produisit une fermentation qui donnait au pain plus de légèreté en même temps qu'un goût plus agréable.

Les Romains attachaient une grande importance à la fabrication du pain ; ils ne négligeaient aucun moyen pour encourager et faire prospérer ce mode d'alimentation ; ils avaient créé un collège de boulangers. Ceux-ci jouissaient de grands privilèges et ils pouvaient, dans un temps donné, être élevés à la dignité de sénateurs.

Par exemple, lorsqu'on appartenait au collège, on ne devait plus se retirer, et on s'engageait sur la vie à ne jamais commettre aucune infraction à l'honneur.

Comme les jeunes apprentis boulangers portaient un bonnet particulier ressemblant à la *mître* des femmes grecques, on leur donna le nom de *mîtres*.

On sait que trois opérations sont nécessaires pour préparer le pain : la mise au levain, le pétrissage et la cuisson. Le levain développe les propriétés panifiables de la farine. Le pétrissage consiste à mélanger, dans une proportion convenable, la farine, le levain et l'eau. Une fois la pâte pétrie, on procède à la cuisson.

C'est une opération délicate et qui exige, pour être bien dirigée, une longue pratique. Il ne suffit pas seulement de chauffer le four, il faut encore savoir le chauffer à point, afin que le pain soit cuit également, que la pâte ne soit ni saisie, ni brûlée. Une mauvaise cuisson rend détestable le pain fait avec la pâte la mieux préparée. De plus, un pain cuit à point ne s'altère pas en durcissant.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

Suite — voir les n<sup>os</sup> 1544, 1545, 1547, 1548 1549 1550 et 1552

Sainte Dévote, de son côté, ne se montre point ingrate envers ses fidèles. A plusieurs reprises, au cours des siècles, en 1506 notamment, dans un assaut mené par les Génois, elle est apparue au-dessus de la citadelle, chassant l'ennemi, de son rameau victorieux. Aussi les anciennes monnaies des Grimaldi offrent-elles, au revers de leur buste cuirassé, l'image de la protectrice debout sur les flots, avec une palme dans la main droite, et cette supplication en légende : « *Tu nos ab hoste protege!* »

Monaco, du reste, fut, à toutes les époques de son histoire, une pieuse cité. La foi y refleurit sans trêve, comme l'arbre qui produit le cédrat. Chacune de ses rues possédait jadis, encastré dans la muraille, l'image de son saint favori que les voisins chômaient en famille. Il en subsiste encore maint vestige. L'apôtre saint Roman, parmi plusieurs autres, continue à jouir d'une réelle popularité. Son culte vient tout de suite après celui de Devota dans les faveurs de la Principauté, et sa fête est prétexte à de nombreux divertissements. L'office des Ténèbres, l'exécution du *Stabat*, la procession allégorique du Vendredi-Saint où sont figurées diverses scènes de la Passion, gardent toujours le privilège d'attirer l'étranger. Les grandes solennités de l'Eglise se revêtent aussi d'un éclat qu'on trouverait difficilement ailleurs. Ici, dans la maison de Dieu, la parole éloquente, le chant harmonieux. On ne saurait nier non plus que l'antique plage du héros païen ne se pique de protection pour les reliques en détresse. N'est-ce point à Monaco que Raynier III contraignit les cardinaux qui suivaient l'anti-pape vers Avignon (1), de restituer la verge de Moïse secrètement dérobée, et ne se souvient-on point de ce qui advint aux mânes de Pie VI, lorsque ramenées de Valence à Rome (2), un souffle inéluctable poussa dans les eaux Monégasques la tartane où elles voguaient, donnant ainsi à la population accourue, toutes cloches sonnantes, la joie de chanter une messe de *Requiem* en l'honneur du Pape-martyr?

Quoi ! dira-t-on : tant de dévotion vraie, tant de lis immaculés à l'ombre de ce roc profane où les adeptes n'entendent cueillir que la fleur capiteuse du plaisir ? Vraiment oui, et celle-ci n'en est nullement gênée pour s'épanouir aux feux de plus de girandoles que n'en allumaient naguère les filles voluptueuses du Rhin. Des Gaumates au plateau voisin, il n'y a que la largeur d'un court ruban qui se déroule sous les grappes des lauriers-roses et les retombées des poivriers sauvages : quelques vingtaines de mètres... un abîme !

Ce plateau dont il faut enfin prendre possession, portait le nom significatif de *Spélugues*. L'aridité du sol, la tristesse du site, les excavations des parois affouillées n'y justifiaient que trop l'étymologie latine de *Spelunca* : séjour de désolation, caverne tout au plus bonne à héberger le fauve dans ses flancs. Sa vue inspira un jour à quelque poète italien en mal de rimes, le tercet bien connu :

« *Son Monaco sopra uno scoglio ;  
Non semino e non raccoglio,  
Pur vivere voglio ! . . .* »

Que, mot pour mot, nous traduirons :

Je suis Monaco sur un roc ;  
Je n'ai ni semences, ni soc,  
Et pourtant je veux vivre ! . . .

(1) 1378.  
(2) 1799.

Clamant ainsi, la petite ville n'était point tout à fait dans son tort. On ne vit pas que d'oranges ou de limons, et l'olive, fut-elle additionnée de figues, ne vaut point au travailleur quelques poignées du froment de la Beauce. Le fonds manquait à l'alimentation publique : de là, de sérieux embarras pour les prédécesseurs de Charles III. Les traités négociés par eux nous les montrent plus d'une fois aux prises avec la difficulté d'assurer le pain de leurs sujets. Mieux inspiré, le prince régnant eut l'idée de lever tribut sur l'étranger ; et si dextrement il s'y prit, que bientôt le tributaire vint lui-même, de la meilleure grâce du monde verser au suzerain le superflu de son épargne. C'est légion que se nomme aujourd'hui le contribuable. Le chiffre de 300,000 visiteurs s'arrêtant, bon an, mal an, aux Spélugues, n'a d'exagéré que la modération de sa cote : agréable supplément d'effectif pour une Principauté comptant tout juste 21 kilomètres carrés et 10,000 indigènes. Il convient de remarquer, qu'entre-temps, le scoglio se nettoyait un brin. L'enchanter Blanc y évoqua les jardins d'Armide, le magicien Garnier y reconstruisit le palais de la reine de Cathay, et, comme un phare dont la Muse des Beaux-Arts aviverait la flamme, sur la Spelunca devenue lieu de délices, Monte Carlo fait rayonner le nom désormais immortel du Prince qui le créa.

S. A. S. Charles III avait de qui tenir le goût éclairé du théâtre et de la musique. Plus d'un de ses ancêtres a pu le lui transmettre. Sous les lambris de la salle Grimaldi, Honoré H se délassait de ses soucis royaux à régler ce ballet des *Entretiens de Diane et d'Appolon*, où figurèrent le prince Hercule et sa femme, Aurélia Spinola; lui-même y parut, à l'exemple du Roi-Soleil. Antoine I<sup>er</sup> rimait des poésies fugitives, ou groupait des arpeges près de Lulli, son commensal. Il entretenait, à ses frais, une troupe lyrique qui lui traduisait l'œuvre des musiciens célèbres, et ne dédaignait pas de conduire en personne son orchestre avec le bâton de mesure légué par ce même Lulli. Gardien de la tradition, mais désireux d'y ajouter, le fils de Florestan a changé le bâton en baguette, et, touchant la pierre, en a tiré ce que nous allons maintenant admirer.

C'est d'habitude par une autre route qu'on joint Monte Carlo. Au sortir de la gare, une suite de larges degrés dont la courbe gracieuse rappelle d'assez près l'escalier de Chenonceaux — à l'Opéra — vous invite à gagner, en pente douce, les confins du pays enchanté. Cette rampe, qu'on aurait tort de confondre avec l'échelle de Jacob, brille par d'autres mérites; elle échantillonne, à ses heures, des spécimens variés de tous les peuples. Néanmoins, le spectacle est ailleurs pour qui n'a point encore vu. Deux yeux ne sont pas de trop devant un lever de toile subit, tant les perrons, les terrasses, les balustres, les bosquets, les parterres, les fontaines, les statues s'accumulent en une agréable confusion. On en oublie d'abord le frou-frou des robes, le va-et-vient des habitués. Un regard jeté sur la place du nord a vite embrassé le Casino, l'hôtel de Paris, le grand café, le bazar émaillé de tentations, et les squares, et les bassins, et les villas, et ces rues neuves courant vers la montagne, et toute cette vie exubérante brusquement arrêtée par les pentes abruptes qui se redressent et montent, avec les nuages, jusques à la Turbie.

(A suivre)

STÉPHEN LIÉGEARD.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

M. LAZARE RICCI, maréchal-ferrant, a l'honneur d'informer le public qu'il a succédé à M. Jean-Baptiste BARRALIS, son beau-père, et qu'il n'a pris à son compte que sa clientèle et le loyer de l'atelier de maréchalerie sis rue Castellaretto, maison Ceresa, à la Condamine, Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 mai 1888

CANNES, b. Camille, fr., c. Laurent,	sable.
ID. b. Dominique, fr., c. Maret,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Castel,	id.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Éclairneur, fr., c. Grizole,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allegre,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Saint-André, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Jeune-Eugene, fr., c. Bessi,	id.
NICE, yacht à voiles, Ville de Marseille, fr., c. Warrick, passag.	
ID. vap. Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.

Départs du 7 au 13 mai

CANNES, b. Camille, fr., c. Laurent,	sur lest.
ID. b. Dominique, fr., c. Maret,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Castel,	id.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Éclairneur, fr., c. Grizole,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allegre,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Saint-André, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Jeune-Eugene, fr., c. Bessi,	id.
NICE, yacht à voiles, Ville de Marseille, fr., c. Warrick, passag.	
ID. vap. Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.

A CÉDER IMMÉDIATEMENT

dans des conditions très avantageuses

Un fonds de Comestibles et d'Épiceries

situé au centre du quartier le plus commerçant de la Principauté

S'y adresser : 1, rue Grimaldi

ou à M. Cioco, 12, rue de Lorraine, à Monaco

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture

Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

OUVERT toute l'ANNÉE **LA RÉSERVE** OUVERT toute l'ANNÉE  
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE LANGOUSTES ET COQUILLAGES

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

BAZAR MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1888

1 vol. petit in-8°, de 316 pages, cartonné. Prix : 3 fr.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

TARIFS DE LA COMPAGNIE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Dans le numéro 403 du bulletin des propositions de tarifs, nous relevons les modifications suivantes dans les tarifs spéciaux de la Compagnie P.-L.-M.

5. Remplacement, dans le § 4, de la gare de Nice par celle de Menton, et addition, dans le même §, de la gare de Draguignan, pour l'application du prix de 100 fr. fixé sur Paris-Bercy;

6. Addition des §§ 6, 8 et 9.  
§ 6. Glycérine en fûts, huile d'olive en fûts ou en caisses, huile de graines en fûts ou en caisses. Par expédition de 5,000 kilogr. Frais de chargement, de déchargement et gare non compris.

De Menton à Paris-Bercy . . . . fr. 30

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 23 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par M. — Le loup dans la bergerie, par P. de Cantelans, dessin de Hy. — Mariage de M. le duc de Decazes et de M<sup>lle</sup> Isabelle Singer, dessin de G. de Billy et de Hy. — Le Salon de 1888, par Deuzem, dessins de Adrien Moreau et Hector le Roux. — Mariage du prince de Cystria et de M<sup>lle</sup> de Trévise, dessin de Hy. — Un guignol à la mode, par Feather. — Chronique mondaine, dessin de G. de Billy. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	8	767.6	767.4	767.1	766.4	765.8	18.4	19.6	21.6	20.4				18.6	78
9	64.9	64.8	64.1	63.8	63.4	19.2	21.2	21.2	20.2	18.2	78	S E id.	id.		
10	62.2	62.5	61.8	61.4	61.2	18.6	20.2	20.4	18.2	17.2	79	S E id.	id.		
11	59.8	60.4	59.9	60.6	61.3	17.4	17.2	17.4	16.8	16.2	82	S E id.	Couvert, pluie		
12	61.9	62.4	62.6	62.8	62.8	18.2	19.2	20.4	19.2	18.6	67	S O id.	Beau		
13	68.8	71.6	63.6	62.8	62.1	18.8	20.2	21.2	20.2	18.8	59	N id.	id.		
14	60.3	60.1	58.8	58.4	58.1	19.2	20.5	20.8	19.6	17.2	72	S E id.	id.		
DATES						8	9	10	11	12	13	14	Pluie tombée : 7 <sup>mm</sup>		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	21.6	21.2	20.4	17.4	20.4	21.2	20.8		
						Minima	15.2	17.2	17.2	16.2	16.8	17.2			